

## CHAPITRE 11 : AMERES RETROUVAILLES

C'était la seconde fois que Keller revenait en Albâtre - et il se souvenait avec acuité de la première fois, douze ans auparavant, lorsque, sans mémoire, il avait répondu à l'appel lointain d'Aelenor, aux côtés d'Ireyn. C'était avec leur fille, aujourd'hui, qu'il rentrait; et sa mémoire était douloureusement pleine. Pleine comme des yeux gonflés, qui réclament l'épanchement, l'effusion des larmes. C'était à une effusion d'aveux et de paroles que Keller aspirait - sa mémoire trop pleine menaçait de se rompre, s'il gardait pour lui seul le poids du secret. Mais aucune délivrance ne se faisait jour, et Keller ravalait de plus en plus difficilement son désir de parler. Cela le rendait irascible, taciturne, impatient. Il reconnaissait le Keller plein de frustration qu'il avait été auparavant, du temps de l'ancienne Albâtre, lorsqu'il était tavernier et mécontent de l'être.

De son côté, Daïla, perchée sur la mule dont son père tenait la bride, se réjouissait de retrouver ses amis, sa chambre, ses frères, et préparait mentalement tous les récits de voyage, et les menus cadeaux, qu'elle allait distribuer pour se rendre irrésistiblement intéressante. Elle se demandait quel bandeau, quelle fanfreluche exotique elle porterait le soir même, puis le lendemain à l'Ecole. Et, dans ce tableau presque idyllique, elle ne supportait pas de voir le visage renfrogné de son père, muet et sombre, comme toujours, alors que tout riait autour de lui.

- Pourquoi n'es-tu pas resté là-bas ? Tu as l'air tellement malheureux de rentrer, fit-elle d'un ton sarcastique pour rompre le silence.
- Qu'est-ce que tu racontes ? demanda Keller, tiré de ses pensées.
- Je te demande pourquoi tu n'es pas resté à Port-Kharys. Tu n'as pas l'air content de retrouver ta Cité.
- Je suis très content de revenir en Albâtre, Daïla. Ne parle pas de ce que tu ne sais pas.
- Oh, mais je parle de ce que je sais, de ce que je vois. Tu ne décroches pas un mot depuis le début du voyage, et plus nous nous approchons de la Cité, plus tu te rembrunis. En fait, je crois que tu n'as pas échangé un seul regard avec moi depuis deux heures. Je ne communique qu'avec cette stupide mule.

Keller s'efforça de sourire, et regarda sa fille. Elle paraissait très en colère, et il se sentit soudain abattu. Il n'avait pas la force d'affronter la colère stupide d'une enfant de douze ans, qui ne comprenait rien aux enjeux de ce qui l'entourait. Il n'avait pas la force de la rassurer, ni de s'excuser, ni de faire semblant. Il dut la regarder avec une telle lassitude qu'elle changea d'expression - la colère céda le pas à l'inquiétude.

- Mais que t'arrive-t-il à la fin ? demanda-t-elle.
- Rien, ma chérie. Je n'ai pas très envie de bavarder, c'est tout.
- Si ce n'était que ça... Tu n'as jamais envie de bavarder avec moi, de toutes façons, ça ne change pas grand chose.
- Tu es injuste.
- Vraiment ?

Keller ne répondit pas. Il savait qu'elle ne l'était pas. Etre le père de Daïla était l'une des charges qu'il n'arrivait pas à remplir - du moins pas complètement. Il y avait toujours ce décalage entre ce qu'il aurait fallu faire et ce qu'il faisait réellement - et dans ce décalage était née, et avait grandi, une éternelle déception chez Daïla. Il pensa abruptement à son propre père, à sa propre déception, et l'abattement qu'il éprouvait redoubla. Etait-il un aussi mauvais père que Zorastre ?

- Je te demande pardon, Daïla. Je suis un très mauvais père, je le sais.

Daïla, qui avait sorti les griffes, les rentra soudainement.

- Mais non, dit-elle gentiment. Ce n'est pas si terrible. Crois-tu que Nox et Artus auront reçu notre message et qu'ils seront là pour nous accueillir ? J'ai tellement hâte de les revoir !
- Je ne sais pas, dit-il. Le messenger a bien assuré que notre arrivée serait annoncée à temps - j'espère bien que toute la famille sera là.
- Sûrement pas Aelenor, dit Daïla distraitement.
- Pourquoi dis-tu cela ?
- Elle est toujours si occupée, n'est-ce pas ? Les affaires familiales ne la concernent pas vraiment.

Keller ouvrit la bouche pour prendre la défense d'Aelenor, mais il se ravisa. Encore une fois, la rancune de Daïla avait parlé vrai. Et il était bien moins sûr qu'il ne le prétendait qu'elle serait là pour les accueillir.

- C'est un gros sacrifice, qu'elle fait pour la Cité. Cela n'a pas été facile.
- Ma mère a fait un gros sacrifice. Elle, elle se contente de gouverner, et de subir l'adoration de la foule. Ca n'a pas l'air si terrible que ça.

Keller se tut à nouveau. Comment nier que ces perfides paroles trouvaient un écho douloureux dans son coeur ? Combien de fois n'avait-il pas observé Aelenor dans l'exercice de ses fonctions - combien de fois n'avait-il pas songé qu'elle avait l'air bien plus heureuse, bien plus présente, que lorsqu'elle se forçait à passer un peu de temps avec eux ? Il avait perdu Aelenor, lorsqu'elle avait accédé au pouvoir - d'une manière insidieuse et lente. Mais ne l'avait-il pas perdue déjà avant ? Cette fameuse nuit de la Révolution, lorsqu'elle était devenue mère, et lui, un assassin... Il se souvenait de leur parfaite harmonie lors des premières lunes de leur union, il se souvenait qu'ils avaient été le monde entier l'un pour l'autre. Mais, depuis, le monde avait repris sa part. Artus avait aussi pris la sienne, immense, dans le coeur de sa mère. Et leurs liens desserrés, tenaces encore, et impossibles à couper, étaient devenus des entraves. Comment en étaient-ils arrivés là ? Il aimait à se dire que l'amour qu'ils se portaient, comme l'albâtre mangée de moisissures et de mousses, ternie, verdie par le temps, était sous cette surface visqueuse aussi pur et inaltérable que jamais.

L'arrivée dans les faubourgs remua des souvenirs plus lointains chez Keller - des souvenirs d'enfance, des jeux brutaux et insoucians, des cavalcades dans la crasse et le bruit incessant de la Ville Basse. Daïla observait tout avec une bouche pincée et paraissait, pour une fois, très contente d'être perchée sur sa mule. Keller, qui avait choisi son itinéraire exprès, aperçut Marvane et le héla, et Soraya les rejoignit bientôt.

- Sans Mémoire ! appela Soraya affectueusement.

Keller sourit. Les deux jeunes gens avaient dû se résigner à l'implantation d'une pierre frontale, et avaient perdu l'air naturel qu'ils avaient toujours eu.

- Comme vous êtes beaux, tous les deux ! dit Keller d'un ton paternel. Vous vous plaisez ici ?
- A l'écart de la foule et du luxe ? demanda Marvane. Oui, nous nous plaisons ici.

- Mais comment faites-vous ? lâcha Daïla. C'est tellement...
- Ne finis pas ta phrase, petite écervelée, la tañça Soraya en souriant. Tu es en train de parler du lieu où nous avons choisi de vivre, et du lieu où ton père a grandi.

Marvane la considéra un moment.

- Tu ressembles un peu à ta mère, mais la ressemblance est purement physique, déclara Marvane. Tu es une vraie fille d'Albâtre, on dirait.

Daïla se mordit les lèvres et rougit violemment. Marvane venait de lui dire la chose la plus blessante qui fût, sans même s'en rendre compte, et elle se réfugia dans un silence boudeur.

- Tu reviens de Port-Kharys ? demanda Soraya.

Keller tapa sur la croupe de la mule pour la faire avancer.

- Continue en direction du canal-frontière, je te rejoins.
- Ca ne s'appelle plus le canal-frontière, maugréa Daïla en s'éloignant.
- Deux têtes de mule ! observa Keller, et les deux jeunes gens rirent de bon coeur. Oui, je reviens de Port-Kharys, et les nouvelles ne sont pas bonnes. Il paraît que la Fièvre Rouge est en train de se répandre dans les Cités Portuaires. Mais gardez-ça pour vous, pour le moment. J'ai dû précipiter mon retour.
- La Fièvre Rouge, murmura Soraya... Peut-être devrions nous hâter d'exécuter notre projet...
- Quel projet ?

Marvane hésita un instant, puis se lança.

- Nous voudrions retourner à la Cité-Monastère, pour tenter d'y vivre.

Keller, à l'évocation de ce lieu, eut presque un malaise. Il n'avait jamais connu la calme communauté vivant en harmonie avec la nature. Il n'avait connu qu'une ruine fumante, jonchée de cadavres mutilés.

- Mais vous perdez la tête, murmura-t-il.

Soraya fit luire sa pierre frontale et lui dit doucement.

- Apaise-toi, Keller. *Imagine la Cité-Monastère rendue à la paix et à la vie. Dans les ruelles éclaboussées de lumière et d'eau de lessive, des enfants à moitié nus se bousculent, des brassées de fleurs à la main. Des chants collectifs résonnent dans le lointain, mêlés au chant*

*des oiseaux. On entend le marteau sur l'enclume et le burin du tailleur de pierres. Des vieillards souriants préparent, dans l'ombre des maisons, des plats aux lourdes senteurs épicées.*

Keller ferma les yeux et se prit à rêver.

- Pourquoi pas ? finit-il par dire. Mais ne seriez-vous que deux ?
- Bientôt trois, dit Soraya en souriant et en montrant son ventre.

Keller tombait de surprise en surprise et éclata de rire.

- Félicitations, mais... pourrez-vous vivre là-bas, seuls ?
- Nous essayons de rassembler quelques autres personnes, dit Marvane sérieusement. Le mode de vie proposé par Aelenor ne convient pas à tout le monde. Trop de culture, et pas assez de nature au goût de certains d'entre nous...

Keller hocha la tête.

- C'est justement ce que j'aime en Albâtre, remarqua Keller.
  - Mais l'humain est divers et c'est son infinie richesse, répondit Marvane.

Keller songea aux récentes hypothèses qu'il avait émises sur la Guilde de l'Ombre. Si les Frères Sombres étaient terrés quelque part, il était dangereux de quitter Albâtre.

- Promettez-moi de ne pas partir avant de m'en avertir, dit Keller.
- C'est d'accord, Sans-Mémoire. Mais toi, promets-nous de venir partager notre repas en Ville-Basse dans les jours qui viennent.

Keller hocha la tête en signe d'assentiment et prit congé, hâtant quelque peu le pas pour rejoindre sa fille et sa mule.

Lorsqu'il arriva aux Marches, il vit Daïla, descendue à terre, parler avec l'un de ses frères. Ils n'exprimaient pas la joyeuse animation à laquelle il s'attendait - et Keller dut scruter la silhouette de son fils pour savoir s'il s'agissait d'Artus ou de Nox. Artus leva la tête vers lui presque immédiatement, et laissa Daïla un peu abruptement pour le rejoindre d'un pas rapide. La fillette, dépitée, remontait sur sa mule d'un air sombre.

- Que se passe-t-il, Artus ?

Artus l'étreignit brièvement avant de répondre.

- Nox s'est enfui il y a trois nuits, avec Tybert, en direction de la montagne. Ils ne sont revenus que le surlendemain, Tybert blessé à la tête.
- Et Nox ?
- Epuisé, mais indemne.

L'un et l'autre s'abstint de tout commentaire.

- Quelle explication a-t-il donné ?
- Il a mis en scène une sorte de fugue d'adolescent rebelle.
- Qu'a fait Aelenor ?
- Elle est furieuse contre lui, et lui a infligé deux semaines de travaux d'intérêt général.

Keller haussa les épaules.

- Où est-il en ce moment ?
- C'est la partie positive de cette punition : il est sous étroite surveillance, dans le chantier de l'ancienne écluse.
- Tu ne sais rien de plus ?
- Non.

Keller soupira. Il voyait Daïla au bord de son champ de vision, mais son esprit était concentré ailleurs. Après avoir vérifié que personne ne pouvait les entendre, il enchaîna à voix basse.

- La Fièvre Rouge s'est déclarée à Port-Kharys, c'est pourquoi j'ai dû interrompre mon voyage. J'ai réussi à obtenir un entretien avec un prêtre de l'Eglise de Porphyre... Il m'a confirmé la possibilité de sortir de son corps, et de posséder un autre corps. C'est même un rituel qu'ils pratiquent dans les plus hautes sphères des initiés. Mais, d'après lui, c'est impossible à réaliser seul, même avec une très grande puissance. Que ce soit pour la désincarnation ou pour la réincarnation, il faut des disciples, nombreux, pour la cérémonie.
- La Guilde de l'Ombre... murmura Artus.
- Oui. Elle doit être quelque part, dans les parages. Mutilée, mais toujours présente, entraînée, préparée pour le jour qui approche.
- Comment avons-nous pu être aussi aveugles ?
- Nous avons besoin de croire à notre victoire, dit Keller. Mais cette victoire était un piège.

- Sornar a dû s'échapper pour les prévenir.
- Et ils vont arriver.

Le père et le fils, soulagés de se revoir et de pouvoir partager leur fardeau, se regardèrent un moment en silence.

- Qui va arriver ? demanda la voix aigre de Daïla, qui s'était rapprochée. Parce qu'en matière de comité d'accueil, excuse-moi Artus, mais on a vu mieux... Papa, je t'avais dit qu'Aelenor aurait autre chose à faire, tu ne voulais pas me croire. Tout le monde se moque éperdument de notre retour, voilà la triste vérité !

Keller regarda Artus d'un air impatienté, et Artus sourit malgré lui.

- Alors, ce voyage, petite soeur ? demanda-t-il. Papa n'a pas été trop grincheux ?

\*\*\*\*

Aelenor se trouvait dans la maison du haut de la Cité, où elle ne dormait plus que rarement, depuis quelques minutes. Estimant qu'elle arriverait trop tard aux portes de la ville, elle avait préféré les attendre ici. Le temps était assorti à son humeur maussade, et elle allait d'un pas traînant dans les pièces vides. Dans la chambre de Daïla, la petite fille avait dressé un autel à la mémoire de sa mère. Le portrait qu'elle avait fait d'Ireyn n'était d'ailleurs guère ressemblant. Aelenor se souvenait du bébé rieur qu'ils avaient recueilli, et de la joie qu'ils avaient eus, tous les quatre, à s'occuper d'elle. Elle ne savait dire ce qui était advenu entre ses souvenirs et le présent - une altération, une dégradation irréparable qui imprégnait le passé de nostalgie et le présent d'amertume. La petite était devenue hostile - Aelenor ne pouvait pas dire quand, mais cela faisait déjà plusieurs années qu'elle avait renoncé à la lutte. Et, depuis la prise de conscience qui l'avait bouleversée l'autre jour dans sa salle de méditation, elle se demandait si l'hostilité n'était pas venue d'elle en premier lieu. Cette enfant matérialisait, incarnait, même, cette période aveugle de la vie de Keller qu'elle avait toujours prétendu accepter et qu'en réalité elle n'acceptait pas. La rancune qu'elle éprouvait envers lui, si injuste qu'elle pût paraître en son inactualité profonde, ne s'était pas tarie; seuls des efforts de volonté pouvaient en maîtriser l'expression, mais le sentiment était là, palpable et agissant comme une bête domptée mais qui attend son heure. Daïla n'y était

pour rien, et Aelenor eut le sentiment vif d'un échec qu'un peu plus de clairvoyance aurait permis d'éviter.

Venait ensuite la chambre d'Artus, toujours pleine de surprises. Le jeune homme parlait peu, même à sa mère, mais mille signes indiquaient la richesse de sa vie intérieure. Des croquis à-demi terminés, des bouts de partition, des vélins déroulés tenus par des pinces, des fleurs mises à sécher. Un glissement léger la fit sursauter, mais ce n'était que le gecko qu'il avait réussi à dénicher deux ou trois ans auparavant. Le reptile silencieux lui rappela la fin sinistre de Grollo, et elle eut un frisson rétrospectif. Puis elle passa dans la chambre de Nox. Si l'atmosphère de la chambre d'Artus la faisait sourire de tendresse maternelle, car elle reconnaissait son fils dans chaque détail, celle de la chambre de Nox, en revanche, la laissait froide. Il y avait pourtant aussi des livres, des objets d'art, des vélins couverts d'une écriture serrée. Mais ces objets ne lui parlaient pas, ils n'étaient pas le miroir bavard d'une âme familière. Elle s'arrêta avec curiosité sur un vélin laissé là. Comment Nox maîtrisait-il aussi bien la calligraphie ancienne ? Elle avait l'impression de voir l'écriture de ses professeurs de la Haute Ecole. Le texte était celui d'un devoir de philosophie, dont elle ne put se retenir de lire quelques lignes.

*...le savoir ainsi conçu. Et, au-delà du savoir, c'est la puissance-même de celui qui sait qui devient autotélique - et quand bien même cette puissance ne servirait jamais, son exercice en soi procure une jouissance proprement humaine et rationnelle, d'une essence supérieure...*

Une telle intelligence rationnelle n'était pas exceptionnelle en Albâtre, où l'éducation avait toujours été finement soignée. Mais ce qui était étrange, c'était la préoccupation sincère dont ces lignes témoignaient - d'une certaine façon, elle avait l'impression de lire dans l'âme de Nox, qui lui était toujours impénétrable d'ordinaire, et ce qu'elle y lisait lui était encore plus étranger que son apparence quotidienne. Troublée, mais habituée à chasser ce trouble dès qu'il apparaissait, elle s'éloigna instinctivement de la chambre, et reprit le couloir en direction du patio, lorsqu'elle s'arrêta, piquée d'une curiosité invincible. Keller, Artus et Daïla étaient en train de rentrer, et parlaient d'elle.

- Je t'avais dit qu'elle ne serait pas là non plus, disait Daïla d'un air exaspéré. Je ne sais pas pourquoi tu cherches toujours à la défendre !



- Doucement, petite, la tança Artus. Je ne m'aventurerais pas à critiquer ta mère.

Daïla se renfrogna. Elle avait oublié, encore une fois, qu'Aelenor était la mère d'Artus et de Nox - elle eût donné dix ans de sa vie pour que ce ne fût pas le cas.

- Je ne te parlais pas à toi, fit-elle observer avec mauvaise foi, mais à notre père.

- Daïla, dit Keller d'un ton fatigué qui surprit Aelenor. Pourrait-on s'il te plaît rentrer à la maison dans le calme sans avoir à discuter pour la millième fois au sujet d'Aelenor ?

Aelenor retint une exclamation et fit luire sa pierre frontale pour maîtriser sa colère. Ainsi, ils discutaient régulièrement d'elle, et dans les termes les moins flatteurs, semblait-il. Cette petite insolente n'était reprise que par des « doucement, petite » et des « pourrait-on s'il te plaît »... Une affection profonde transparaissait dans cette patience des deux hommes, et c'est cette affection qui la mettait hors d'elle. Ils aimaient profondément cette vipère dont elle pouvait sentir la haine comme un petit croc venimeux planté dans son coeur. Elle apparut dans le vestibule, calme et froide.

- Désolée de te décevoir, *petite*.

L'enfant, interloquée, la regarda, et haussa un sourcil d'un air méprisant.

- Tu nous espionnes, maintenant ?

La pierre frontale d'Aelenor s'alluma et sa voix de Verbe retentit, emplissant le patio d'une lumière et d'un son presque fantastiques.

- *Lorsqu'après trois années d'incertitude dans une couche froide, après avoir lutté contre la Cité entière qui l'avait enterré sous les oripeaux du héros, après avoir surpassé les limites de l'Esprit pour l'appeler, j'ai enfin retrouvé Keller, il n'avait même plus le souvenir de mon nom. Ce que j'ai éprouvé alors, je n'en ai jamais fait état. Je l'ai enfermé dans une boîte noire, et en ai jeté la clé dans des profondeurs si troubles que j'en ai oublié le chemin.*

*Je n'ai jamais aimé Ireyn, qui avait recueilli les tendresses de l'homme qui hantait ma mémoire, et, peut-être, n'ai-je jamais été capable d'aimer le fruit de leurs amours douloureuses. Mais j'ai été sa disciple et son alliée, et elle m'honorait tant de sa confiance qu'elle t'a confiée à moi. Je n'ai jamais pu te regarder avec l'oeil attendri d'une mère, mais je t'ai recueillie sans souffler mot, et, pour te laisser toute ta place dans le coeur de ton père et de tes frères, j'ai souvent déserté les lieux. Ta*

*mère était aussi grande que tu es petite, aussi profonde que tu es superficielle, et tu devrais passer tes années de Devenir à essayer de te montrer digne de son héritage écrasant. Prends exemple sur Soleya, sur Marvane, sur Gretel, qui sont bien plus les héritiers d'Ireyn que tu ne t'apprêtes à l'être si tu poursuis le cap pernicieux de la haine, de la rancune, et de cette idolâtrie stupide qui te pousse à vénérer l'inessentiel .*

La lumière bleue s'arrêta net, et Aelenor resta figée, immobile, sur les terribles vérités qui étaient sorties de sa bouche.

Daïla, en larmes, parut se ramasser sur elle-même, et bander son corps pour cracher son ultime venin.

- Tu n'aimes qu'Artus!

Puis elle sortit précipitamment, vive et souple comme une couleuvre, glissant entre les mains de Keller qui essaya de la retenir au passage. Artus jeta un coup d'oeil à ses parents, hésita un instant, puis se précipita à sa suite. Keller et Aelenor se faisaient face, raides et muets, dans la maison où leurs souvenirs s'écaillaient, lézardés d'une fêlure irréparable.

- J'ai rompu le silence, Keller. Le silence qui nous sépare depuis toutes ces années. Il faut que tu parles toi aussi.

Keller prit une profonde inspiration. La tentation était grande de tout lui révéler, mais il fit appel à l'Esprit pour ne pas se laisser envahir par l'émotion. Il avait pris la décision de ne rien lui révéler, lorsqu'il était parfaitement lucide et rationnel. L'envie de se réconcilier avec elle ne devait pas tout compromettre.

- De quoi veux-tu que je parle ?

- Je ne sais plus qui tu es. Je ne connais plus tes inquiétudes secrètes, ni l'horizon vers lequel tu regardes. Tu sembles perpétuellement réfléchir à un problème que je ne comprends pas. Tu sembles perpétuellement attendre une chose que j'ignore.

- M'as-tu tout dit, te concernant ?

- Non. Mais puisque Daïla l'a dit à ma place, je vais te l'avouer. Nox me fait horreur. Il me fait peur, il m'est étranger. Je ne le reconnais pas pour mon fils.

Elle se sentait étrangement allégée, et son visage fragile paraissait rajeuni. Keller la prit dans ses bras, et l'étreignit. Il retrouvait la jeune femme qu'il n'avait jamais cessé d'aimer.

- C'est si bon de te retrouver, de te savoir sincère...
- Ca ne te choque pas?
- Quoi ?
- Ce que j'ai dit à propos de toi, de Daïla, de Nox ?

Il ne répondit pas et la serra plus fort, mais elle commençait à se dégager.

- Pourquoi ne parles-tu pas ? dit-elle tout bas.

Keller ouvrit la bouche comme pour parler, mais au lieu de parler, il fit luire sa pierre frontale pour réussir à se taire. Aelenor le dévisageait, incrédule et presque effrayée.

- Pourquoi ne parles-tu pas ? répéta-t-elle plus haut.

Keller ferma les yeux, en position de concentration, et elle ne vit plus que sa pierre frontale qui l'aveuglait d'une vive lumière blanche.

- Je pourrais te contraindre, dit-elle d'une voix altérée par l'émotion.
- *Ne cherche pas à savoir*, dit-il de sa voix de Verbe en la fixant soudainement.

Elle ne s'y était pas attendu, et n'avait pas résisté. Elle accepta donc le constat d'échec sans lutter.

- Très bien, souffla-t-elle. J'ai rompu le silence et toi, tu l'as gardé.

Keller rouvrit les yeux, mais le visage fragile et sincère avait fait place au masque coutumier d'Aelenor. Elle était à nouveau forte, et belle, et froide, comme une statue d'albâtre.

- Reste un peu, supplia-t-il.

Mais elle s'apprêtait à partir.

- Je dois parler à... la Gouvernante d'Albâtre, balbutia-t-il, manifestement ému.
- Elle est toujours prête à t'écouter, dit Aelenor d'un ton neutre. Qu'y a-t-il ?
- La Fièvre Rouge est en train de se déclarer à Port-Kharys. Il est probable qu'elle se répande par les routes commerciales.

Aelenor eut un regard d'effroi, fugitif.

- Merci, Keller. Je prendrai les dispositions nécessaires. Je te serais reconnaissante de me rapporter les détails de ton voyage, au palais de la Gouvernance, dans les jours prochains.

Keller faisait luire sa pierre frontale, en continu, depuis tout à l'heure, et Aelenor savait que c'était pour maîtriser une émotion réelle. Elle avait pitié de lui, mais il choisissait de ne pas lui parler, et l'écartait irrémédiablement. Elle n'avait plus rien à faire auprès de lui.

- Je viendrai, dit-il.
- Très bien. Je suppose qu'Artus t'a informé de l'escapade de Nox et de sa punition ?
- Oui.
- Alors il ne me reste qu'à te souhaiter un bon retour dans la Cité.

Sa politesse était plus terrible que sa colère - mais elle ne pouvait s'empêcher d'adopter ce ton.

Lorsqu'elle fut partie, Keller se sentit vide et épuisé. La maison déserte lui paraissait plus étroite et plus sombre que dans son souvenir, et le bruit de la mer lui manquait. Il regarda son sac, plein des affaires du voyage, et le renversa sur le sol. Des boucles d'épaules, des bagues de cheveux qu'il avait choisies pour Aelenor tombèrent en cliquetant à ses pieds, et il les ramassa pensivement avant de les ranger avec soin. Un jour, peut-être, pourrait-il les lui offrir, et lui dire que malgré la Fièvre Rouge et la menace mortelle qui pesait sur Albâtre, malgré son oeuvre secrète et noire, malgré lui et malgré elle, malgré leur fils possédé et condamné, il avait pris le temps de penser au grain de sa peau marbrée et aux délicates boucles, filées d'argent, de ses cheveux noirs.